

Vingt-cinquième dimanche du Temps ordinaire

Lectures : Am 8, 4-7 ; 1 Tm 2, 1-8 ; Lc 16, 1-13

Dans le commentaire qu'il fait de la parabole que nous venons d'entendre, le Seigneur fait une distinction radicale entre les fils de ce monde et les fils de la lumière. « Fils de » est une tournure sémitique qui exprime une relation étroite, intime avec telle ou telle réalité. Les « fils de ce monde » sont étroitement attachés au monde, enfermés dans le monde terrestre et pécheur, sans autre horizon ; les « fils de la lumière » sont les disciples de Jésus, qui est lumière et vie. Ils croient en lui, ils veulent marcher à sa suite.

L'intendant de la parabole est pleinement fils de ce monde. Il ne craint pas de tromper gravement son maître pour se faire des amis. Mais s'il est malhonnête, il est habile, débrouillard, intelligent, prévoyant surtout. Et ce sont ces dernières qualités que Jésus regrette de ne pas trouver toujours chez les fils de la lumière. Il est déçu de voir des disciples si peu engagés, hésitants, timides, distraits. Il se plaint : « Les fils de ce monde sont plus avisés envers leurs semblables que les fils de la lumière. » Être avisé, décidé, prévoyant, voilà donc ce que Jésus attend de ses disciples. L'enjeu est décisif ! Les fils de ce monde s'y entendent pour arriver à leurs fins, mais les fils de la lumière souvent ne sont pas assez soucieux d'atteindre leur but à eux, tellement plus important pourtant, et même sans comparaison possible, puisque c'est la vie éternelle, le Royaume de Dieu. Oui, souvent, nous ne sommes pas assez conscients de la gravité de notre vie, de son caractère décisif et urgent : nous servons-nous bien des moyens d'atteindre notre but ? Le Seigneur nous en indique un, très efficace : « Moi je vous dis : faites-vous des amis avec l'Argent malhonnête pour que, quand il fera défaut, ceux-ci vous accueillent dans les demeures éternelles » Autrement dit, songez à votre éternité, à votre salut en vous faisant des amis par votre argent, par vos aumônes. Telle est la véritable habileté. Il est permis de penser ici non seulement à l'aumône au sens précis, mais à toute œuvre de miséricorde, corporelle ou spirituelle, donc à la portée de tous et toujours. Par ces œuvres de miséricorde, nous nous faisons des amis qui plaideront en notre faveur auprès de Dieu ; surtout nous plaisons à Dieu qui attend cela de nous, et en fait, c'est lui seul qui nous accueillera. Nous serons les "bénis du Père", comme le dit Jésus ailleurs.

L'intendant de la parabole était infidèle, Jésus demande au contraire à ses disciples d'être fidèles, même dans les petites choses. Et il ajoute : « Si vous n'avez pas été digne de confiance pour l'argent malhonnête, qui vous confiera le bien véritable ? » Le vrai bien ici-bas, ce sont les biens spirituels, la grâce, la foi, l'espérance, la charité, que les chrétiens possèdent en eux, qu'ils ont reçus, mais qui doivent toujours grandir, s'approfondir. Et les disciples de Jésus doivent être les témoins de ces biens véritables. « Dieu, nous a dit saint Paul, veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la pleine connaissance de la vérité ». Les hommes, s'ils ont besoin des nourritures terrestres, ont besoin surtout, et désespérément, du vrai bien, d'entendre la bonne nouvelle de l'Évangile, de connaître pleinement la vérité.

Jésus termine cet enseignement sur l'argent par des sentences radicales : « Il est impossible de servir deux maîtres à la fois... Vous ne pouvez pas servir à la fois Dieu et l'Argent » "Servir" : le mot est à prendre au sens fort d'appartenance exclusive, de consécration de soi. Ainsi on se consacre à Dieu ou au monde de l'argent, mais pas aux deux à la fois. Il n'y a pas de compromis possible. Nous savons la puissance dominatrice de l'argent. Jésus le considère comme une sorte d'idole qui asservit l'homme. Même s'il y a naturellement une manière honnête et nécessaire d'acquérir de l'argent et de l'utiliser, l'argent reste le meilleur moyen et le plus fréquent de pratiquer l'injustice, comme nous l'a montré le prophète Amos, et comme nous le voyons tous les jours. « La racine de tous les maux, affirme saint Paul, c'est l'amour de l'argent ». Au fond ces sentences impérieuses de Jésus sont une manière de dire que Dieu veut être aimé totalement. Lui seul mérite cet amour absolu.